

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

ABONNEMENT—UN AN, 50 Centins

JOURS PAIRS ET JOURS IMPAIRS

(Suite et fin)

—Il demeure au 37, Beaugars ! Voilà un beau garçon ! Pas votre genre du tout, par exemple ! Il est aussi blond que vous êtes brun, et puis, plus grand, plus gros que vous ! Pas très distingué, mais pourtant du sang ! un superbe cavalier. C'est l'officier de mon régiment que j'aime le mieux !... Ça n'empêche pas que si... je pouvais lui souffler... Huit heures et demie !... Elle ne vient pas !... C'est bizarre : elle est toujours là à cette heure-ci.

—Elle ne viendra peut-être pas ce soir !

—Ça m'étonnerait : c'est vendredi, et elle vient toujours les lundis, mercredis et vendredis.

—Vous dites ?...

—Ça vous semble drôle que je sois si bien renseigné. Oh ! nous autres militaires, nous sommes des gens précis. Tous les soirs, après mon café, je vais faire un petit tour du côté de la caserne, pour voir... sans avoir l'air... comment tout marche... quand on ne me croit par là. Eh bien ! j'ai remarqué que je voyais toujours entrer l'inconnue chez Beaugars de deux jours l'un, et que les jours étaient lundi, mercredi et vendredi.

—C'est bizarre !...

—N'est-ce pas que c'est bizarre ? Même quand Beaugars est de semaine, elle entre. Mais positivement, ça ne doit pas être une coquette... Elle se cache... Quand elle voit quelqu'un, elle file... elle file... Je n'ai jamais pu en approcher, vous comprenez, moi, en uniforme... moi... le colonel !... Je ne pouvais pas me mettre à courir !... Seulement, un soir... je l'ai vue entrer, et je savais que Beaugars était à l'appel ; je me suis promené sur le trottoir en l'attendant, et je lui ai dit : "Montrez-moi donc votre appartement ?"

—Eh bien ?

—Eh bien ! le pauvre garçon est devenu pâle, tout pâle ! Je le voyais sous le bec de gaz. Il m'a fait de la peine. "Mon cher enfant, lui ai-je dit, c'est pour rire ! Je serais désolé de vous gêner ; amusez-vous, allez ! vous avez bien raison. Bonne chance et bonne nuit ! Je regrette de ne pas pouvoir retarder la botte demain matin !"

—Vous avez eu tort de lui dire ça.

—Eh ! pourquoi ? Je n'ai pas l'intention de me poser en Prud'homme ni d'encourager... la vertu de mes officiers. Mauvais dans le service, l'officier vertueux... Mauvais, tatillon, tracassier, aigre-doux... Je crois que j'entends quelque chose.

Mais non, rien du tout. Je crois même, colonel, que nous pouvons nous en aller. Il fait un temps de chien !

—Comment ! un temps de chien ? Il fait superbe ! Après ça, allez-vous-en si vous voulez ; moi, je ne bouge pas ; je veux en avoir le cœur net ! Voyons,



LE COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE

Pour réaliser plus facilement ses ambitions politiques et supplanter l'Hon. M. Nantel désigné comme notre futur premier-ministre, M. Beaubien s'est jeté à la dépense sous forme de souscriptions et aumônes de tout genre. A force de mettre la main à son gousset, le commissaire de l'agriculture souffre d'une endurance qui va le forcer de revenir, pour quelque temps du moins, aux principes de la saine économie.

c'est bien les lundis, mercredis ou vendredis ; je ne me trompe pas ?...

—Non, vous ne devez pas vous tromper !

—Pourquoi ça ?

—Oh ! je ne sais pas ; je dis ça.

—Ne bougez pas... je crois que là voilà !

—Mais non, colonel !

—Quel beau temps nous aurons demain pour le travail en campagne ! Tant mieux ! Parce que, voyez-vous, quand il pleut, ça ne va pas, ça attriste le soldat... Sapristi ! j'ai manqué me flanquer par terre ; j'ai mis le pied dans un trou énorme ! Rien n'est éclairé ! Ah ! elle est jolie, votre police ! Elles sont dans un bel état, vos rues ! Ah ! c'est du propre !

—Voyons ce trou, colonel ?

Et le petit sous-préfet se rapprocha avec intérêt : il venait d'entrevoir au bout de la rue une élégante silhouette, et il semblait tenir beaucoup à tourner vers le trou l'attention du colonel.

—Comment ! vous ne voyez pas... là ?... mais il y a cinq ou six pavés qui manquent !

—Je ne vois rien du tout, colonel : la rue est en effet si mal éclairée...

—Attendez... Je vais gratter une allumette... Sapristi ! vous me la faites manquer !

—En voici une autre, colonel

—Il s'agit bien de votre allumette !...

Et le colonel se précipita vers l'inconnue, qui arrivait en face d'eux.

II

En le voyant, en l'entendant surtout, elle s'arrêta brusquement, recula, hésita une seconde, puis, prenant un parti désespéré, s'élança vers la porte et essaya d'entrer une clef dans la serrure.

Le sous-préfet arrivait en ce moment, courant derrière le colonel.

Il lui saisit vivement la tête dans ses bras, le torça à faire volte-face et lui serrant étroitement le nez contre son ulster, il lui dit :

—Colonel, je vous demande bien pardon de ce que je viens de faire... Mais cette... dame... est ma maîtresse... Je croyais être seul à posséder ses faveurs ; j'ignorais Beaugars ! C'est une personne très considérée de la ville ; je suis dans une bien sottise situation vis-à-vis de vous, et je vous supplie de ne pas en abuser. Je vais vous dire ce que je pense de sa façon d'agir !... Ne cherchez pas à la voir.

—Allez, je ne bougerai pas !

—Vous le jurez ?

—Je le jure !

Le sous-préfet se dirigea vers l'inconnue qui, affolée, essayait vainement d'introduire sa clef.

—Impossible de la faire entrer !... Que vais-je devenir, mon Dieu ?

Il essaya à son tour ; puis, regardant tout à coup la clef :

—Ça ne m'étonne pas, dit-il froidement, c'est celle de la sous-préfecture.

Et il la mit dans sa poche.

III

—Eh bien ! mon cher sous-préfet, elle est entrée ?

—Non pas. Elle est partie ! C'était avec ma clef qu'elle essayait d'ouvrir la porte de M. Beaugars.

Ah ! bah !... Dites !... Comme cela vous fusionniez avec Beaugars sans vous en douter ?

—Mon Dieu ! oui !

—Et vous dites que c'est une femme bien posée ici ?

—A merveille !

—Je la connais ?

—Certainement... c'est-à-dire, je pense...

—Et le mari ?... un imbécile ?

—Pas du tout !

—Eh bien ! alors, comment ne sait-il pas que... Au fait, c'est toujours comme ça... Enfin, je n'ai aucune idée qui c'est ?

—Je l'espère bien !

—Vous tenez donc vraiment à ce que je ne sache pas qui ?

—Je le crois bien, parbleu !

—Eh bien ! soit.

—Il est certain que dans une ville de quinze mille âmes... Mais tout à l'heure vous ne vouliez pas attendre... Est-ce que vous vous doutiez ?...

—Je me doutais depuis que vous aviez parlé des jours !

—Je vous demande pardon de rire... Mais c'est si drôle !... Vous aviez chacun les vôtres ? Beaugars, les lundis, mercredis et vendredis, vous, les mardis et samedis... Eh bien ! et le dimanche ?

—Le dimanche, colonel ?... Dame ! peut-être qu'elle se contentait de... du bon naturel !

IV

L'autre jour, le colonel a rencontré le petit sous-préfet.

—Venez donc quelquefois prendre une tasse de thé avec nous ; ma femme reçoit tous les soirs !

—Tiens ! Mme de Beyllehaus ne se couche donc plus en sortant de table ?

—Eh ! non ! Figurez-vous, c'est notre aventure de l'autre jour, qui est cause de ce changement. Je l'ai racontée à ma femme, et quand elle a su que j'étais allé attendre une petite dame à la porte de Beaugars, elle m'a déclaré que je ne sortirais plus le soir, et elle passe toutes ses soirées avec moi. Elle dort maintenant dans la journée, quand je suis retenu à la caserne ou par le travail en campagne.

—Ah !

—A bientôt... Ah ! venez donc demain si vous n'avez rien de mieux à faire...

—Ce sera complet !

—Oui, ce sera complet !

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Etes-vous allez à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escamoteur libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. P. Larose, agent d'immeubles, 3009 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains,

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 18 Août 1894

Correspondance Europeenne

Par Pigeons-Voyageurs.

Aventures de Voyageurs

Un Peigne sur l'Atlantique

Paris, 2 Août.

MON CHER CANARD,

Je t'aurais écrit une lettre datée à bord du *Vancouver*, mais les questions à traiter étaient tellement délicates, que je n'ai pas voulu me risquer à écrire sur le steamer, attendu qu'il y avait toujours quelqu'un pour lire ma copie par-dessus mes épaules.

La première mésaventure que j'ai eue était dans l'église de Notre-Dame des Victoires dans la Basse-Ville de Québec où j'avais accompagné les pèlerins de Londres avant l'embarquement à bord du *Vancouver*. J'étais dans un des bancs de la nef, collé le long du mur au pied de la station IX du chemin de la croix, lorsqu'une vieille dame, d'une cinquantaine d'années, avec un air de pince sans-rire m'a dit: "Sortez de ce banc. Il est à moi!" Après lui avoir fait mes excuses, je me mets à genoux dans l'allée. Je ne suis resté là que quelques secondes. Une âme compatissante m'a recueilli et m'a invité à prendre un siège à côté d'elle, dans un banc voisin. J'ai pardonné à la vieille parce qu'elle ne savait pas qui elle jetait ainsi dans l'allée. Dans tous les cas, je me suis bien promis qu'elle n'emporterait pas cette affaire dans le paradis. Si jamais je la rencontre hors de l'église je lui donnerai une leçon de politesse. Ce n'est pas comme cela que les dames de Montréal se conduisent vis-à-vis les étrangers qui visitent les églises.

* *

Me voilà donc à bord du *Vancouver* avec les pèlerins ne rendant à Lourdes. J'ai trouvé que les exercices religieux étaient trop longs et trop violents pour mon tempérament. Imaginez-vous six basses-messes par jour à bord et deux heures et demi de prières l'après-midi et le soir. Je n'assistais qu'à une messe par jour.

Le pèlerinage comptait quatre ou cinq jolies demoiselles qui ont recréé leurs amis et leurs connaissances à bord par de la bonne musique et de spirituelles conversations.

Une de ces jeunes pèlerines d'une beauté plus qu'ordinaire a réussi à faire six conquêtes pendant la traversée de l'Océan. Elle avait attelé à son char deux officiers du bord et quatre passagers laïques. A remarquer, sa quatrième conquête a été faite pendant le commencement d'incendie sur le *Vancouver*. Elle était comme des passagers laïques

sous le nom de la " Demoiselle aux six conquêtes."

Le chapelain du pèlerinage, dit-elle au *Canard*, m'a donné la permission de faire des conquêtes, *flirter* n'est pas un péché si la chose se pratique hors des exercices religieux.

Nous avions parmi les passagers un des peignes fins de Montréal. Il avait obtenu tous ses diplômes de la grande société.

Son compagnon de cabine dit qu'il était tourmenté la nuit par les plus affreux cauchemars. Vers deux heures du matin on l'entendait parler et gesticuler pendant son sommeil.

" Fermez la porte de cour, hurlait-il, barrez les contrevents, les voleurs peuvent arriver !!!

La porte de cour et les contrevents au milieu de l'Atlantique!!! Imaginez-vous où il avait l'esprit.

Deux jours avant l'arrivée à Liverpool le *Canard* a parié avec un pèlerin qu'il réussirait à arracher une souscription quelconque du vieux ladre qui parlait de donner seulement 25 cents de pourboire aux employés du steamer.

La conspiration fut ourdie et tramée avec une perfidie diabolique.

Le *Canard* écrivit une entête de souscription sur une feuille de papier ministère. L'inscription se lisait: Souscription pour venir en aide à James O'Toole, un des marins du *Vancouver* qui s'est cassé une jambe la nuit dernière en tombant du grand mat où il était monté pour placer une lampe. Le malheureux a une veuve et cinq enfants en bas âge à Liverpool.

La plupart des passagers furent mis dans le secret de la fumisterie. Le capitaine Williams et l'abbé Racicot, avaient leurs noms inscrits pour chacun \$5, une vingtaine d'autres signatures suivaient, la plus petite souscription étant d'un dollar. M. Robert, de l'Archevêché, jouait à perfection le rôle de trésorier, accompagnant avec une poignée d'or et de billets de banque à la main, le farceur qui organisait la pseudo-souscription.

Le *Canard* d'un grand sérieux débita son boniment au vieux peigne. Celui-ci se rebiffa. Il refusa net en disant, qu'il n'avait sur lui que l'argent nécessaire à son voyage.

A force d'obsessions, le bonhomme se fendit de 25 centins en enjoignant au trésorier de marquer le montant payé.

Il avait été entendu parmi les conspirateurs que la pièce de 25 cents serait rendue au vieux quelques heures plus tard en disant qu'aucune souscription moindre qu'une piastre ne pouvait être acceptée.

Quelle ne fut pas la surprise du *Canard* lorsque le Peigne s'approcha de lui avec des éclairs de colère dans les yeux. Ho, dit-il, rendez-moi mon vingt-cinq cents!

—Pourquoi?

—Parce qu'il n'y a pas eu d'accident à bord, je le tiens d'un des officiers.

—Votre argent est entre les mains du trésorier.

—Ça ne fait rien. C'est vous qui m'avez fait souscrire, vous allez me rendre mon argent immédiatement sans quoi il y aura du train à bord.

Un groupe s'était formé sur les entre-faites autour des discutants. Le capitaine était intervenu et demandait son \$5 d'un air sérieux.

Pour n'être pas lancé à la mer le *Canard* dut remettre au bonhomme l'argent qu'il redemandait.

Ce ne fut pas tout, le vieux peigne circula dans tous les groupes de passagers en disant: Dépêchez-vous de réclamer votre argent de Bastalotte. Il va tout le dépenser à bord avant que la journée soit finie. Cet homme-là est capable de tout. Il est pire que Rivet l'organisateur du pèlerinage. Celui là

va faire un mille dollars de profit aux dépens de nous autres.

Pour sauver l'honneur des Canadiens "pourboirement parlant" il a fallu fixer la somme que chacun devait donner aux garçons du bord, sans quoi, le vieux peigne n'aurait pas payé un maravédis.

A la semaine prochaine.

H. B.

BUVONS UNE LARME

—Mes enfants, je ne prends rien, à moins que vous ne buviez ce que je vais vous ordonner, dit le vieux Pierre, en répondant à l'invitation qu'on venait de lui faire. C'était un vieux de la vieille, sa réputation d'ivrogne était bien établie; personne ne pouvant lui tenir tête dans la paroisse. Aussi les jeunes gens le regardèrent ils avec étonnement.

—L'idée, répliqua l'un d'eux, de nous forcer à boire à votre goût. Vous voulez peut-être nous griser d'un seul coup, avec vos mélanges impossibles. Vous êtes le chef des "couteaux" et, pour ma part, je ne me soumettrai pas à vos conditions.

—Il veut donner une dose d'huile de castor dans du brandy, suggéra le juge de paix, qui aurait bien pris l'huile pour avoir le brandy.

—Non, je suis franc. Prenez mon coup, et je suis des vôtres.

Après quelques hésitations, les jeunes buveurs consentirent, et tous se placèrent en file le long du comptoir. Tous les regards étaient fixés sur le vieux Pierre.

—M. l'hôtelier, dit celui-ci, donnez moi un verre d'eau.

—Hein! Quoi? De l'eau?

—Oui, de l'eau. C'est un nouveau coup pour moi, je l'admets et l'article est rare ici, je le sais. Il y a quelques jours, j'étais allé faire une partie de pêche avec des amis. Naturellement, nous avions pris nos provisions de bouches, une pleine caisse de whisky. Car, comme dit le proverbe, "pas de boisson, pas de poisson"

Cette fois-là, le proverbe a menti, nous n'avons pas pris de poisson, et pourtant, Dieu sait s'il y avait de la boisson.

Le soir, je n'étais pas plein, j'étais comble, j'étais enflé comme un tonneau. Je me traînais de peine et de misère sous un arbre, et je m'y endormis. Les amis burent le reste, et repartirent pour le village.

Quelle bonne farce! croyaient-ils de m'avoir laissé là ivre-mort; aussi le répandirent-ils bientôt par tout le village.

Mon fils l'entendit et rapporta la nouvelle à la maison.

Eh bien! Je restai sous l'arbre, toute la nuit, et, quand je m'éveillai, ma femme était assise à mes côtés. Elle ne dit pas une parole, mais détourna la tête, et je vis qu'elle sanglotait.

"Je voudrais boire" dis-je. Alors, elle prit la tasse qu'elle avait apportée, courut l'emplir à une source voisine, et me l'apporta. En me la donnant, elle pencha la tête au dessus, pour m'empêcher de voir ses yeux rougis.

Une larme tomba dans la tasse.

Je la vis.

Je pris la tasse, et la levant au ciel, je jurai, que jamais je ne boirais une autre larme de ma femme, comme je l'avais faite depuis vingt ans.

Vous autres, mes gars, vous savez qui m'avait délaissé ce jour-là. Vous en étiez tous.

Un autre verre d'eau, s'il vous plaît, M. l'hôtelier.

C'est un malheur d'avoir trop de cœur quand l'autre est, très-flo.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 3c.

UN MAL DE DENTS

J'nime à rencontrer sur la rue un ami qui me dit en grimaçant qu'il a une dent qui le fait souffrir horriblement. C'est si agréable de lui enseigner un remède; de bourrer la dent avec de la ouate, de se servir de camphre, de créosote, de chloroforme ou d'opium.

Il y a quelques temps, par une de ses soirées humides, je fus pris à mon tour. J'eus mal à une molaire et j'ai éprouvé exactement les mêmes sensations que mon ami. Je passais les nuits blanches, j'enrageais et je pestais du matin jusqu'au soir.

Je ne rencontrai pas un homme ou une femme qui ne me donnât pas un conseil. L'un me dit de faire rougir au feu une aiguille à tricot et de me l'enfoncer dans le milieu de la dent, une autre me prôna les qualités merveilleuses de l'opium, un troisième m'engagea fortement à aller trouver un dentiste et de faire plomber ma dent. Chacun souriait en me donnant son avis; c'était un sourire d'ami. Ils ne songeaient pas que cette dent avait un demi pouce de haut et qu'elle était d'une sensibilité extrême. Une sueur froide perlait le long de ma colonne vertébrale à l'idée seule de la faire creuser par un dentiste. Ils le savaient, mais ils s'en occupaient guère, parce que cette dent n'était pas eux.

Si je m'asseyais à table pour dîner, ma vieille dent commençait à se lamenter, si je me couchais, si je me levais, si j'allais en soirée où si je restais chez moi, elle se plaignait de même. Ce n'était pas toujours une plainte, c'était quelquefois un saut qui me faisait dresser les cheveux sur la tête. Parfois c'était une douleur tellement atroce que je faisais des grimaces à mon bébé, je fermais les portes brusquement et je cassais les carreaux. Je mangeais de la ouate, de l'essence de menthe poivrée, du camphre et de l'opium. Je m'appliquais des sacs de cendres chaudes et des emplâtres de moutarde sur la joue, je me mettais la tête dans un fourneau de poêle, je prenais une transpiration, mais mon martyre continuait toujours.

Après la troisième semaine de mes souffrances, les voisins ne permettaient pas à leurs enfants de passer près de ma maison. Les percepteurs de taxes de la corporation, les canvassers d'assurance et de moulins à coudre étaient obligés de passer par une autre rue. J'étais devenu une véritable bête sauvage lorsque je décidai de faire extraire ma dent. J'étais décidé et je ne l'étais pas. Je changeai d'idées quatre fois dans la même matinée et finalement je sortis pour aller chez le dentiste.

Le dentiste était enchanté de me voir. Il me dit que s'il ne pouvait pas extraire cette dent sans douleur il était prêt à me compenser un million de dollars. A l'entendre parler l'opération était tellement facile, que j'en vins à la conclusion que je ne me ferais pas enlever ma molaire. Je m'élançai vers l'escalier, mais la douleur dans ma mâchoire devint tout à coup si lancinante que je retournai vers la salle d'opération. Le dentiste me dit qu'il ne ferait qu'examiner la dent malade, peut-être n'y avait il aucune nécessité de l'extraire; mais il pouvait faire mourir le nerf. A force de flatteries, il réussit à m'installer dans son fauteuil. Alors il prit un scalpel très délicat et déchaussa la dent. Je fis un soubresaut et je dis à l'opérateur que je le tuerais s'il continuait; mais il me supplia de rester tranquille en me disant que cette petite incision était la seule douleur que j'aurais à endurer.

Il fit tant qu'il me décida à me renverser dans le fauteuil et à ouvrir ma bouche.

Alors il introduisit son davier entre mes deux mâchoires et saisit la dent

malade. Oh sosodorordonbordosor-sor!!! tel fut le cri horrible que j'émis, mais il n'y fit aucune attention. Il respira longuement, serra son davier dans une étreinte suprême et tira. Cher petit maître! je crus que ma tête allait se détacher du tronc. J'essayai de crier, et de saisir mon bourreau. Je donnai des coups de pied au tabouret et ensuite l'opérateur leva en l'air son davier avec la dent maudite, disant: Là! Je pense que maintenant elle ne vous troublera plus. Je m'élançai hors du fauteuil et je serrai la main de mon dentiste. Je l'appelais mon sauveur et je lui promis une reconnaissance éternelle. Rendu sur la rue je donnais la main à tout le monde, j'embrassai ma femme et j'achetai une douzaine de poupées pour ma petite fille et il me semblait que le monde était trop petit pour moi, tant je me sentais heureux.



La coquette est une femme qui vous donne carte blanche à condition de ne pas la noircir.



Le comble du raffinement c'est de manger des fèves à la vanille, afin de lâcher des vents parfumés.



Mademoiselle X... que je ne veux pas nommer, mais que tout le monde connaît, est droite comme un bâton et marche comme une canne.



Une dame entre dans un magasin et demande qu'on lui montre de la mousseline, pour en faire une robe de bal à sa fille qu'elle va présenter dans le monde.

Un commis lui déploie successivement plusieurs pièces.

L'acheteuse n'en trouve aucune assez claire.

On cherche dans le magasin ce qu'il y a de plus transparent.

—C'est encore trop épais, murmura la dame de mauvaise humeur.

—Ah! ça, mais, lui riposta le commis impatienté, vous désirez que l'on voit mademoiselle votre fille au travers?



Une dame tourmente son mari pour aller à la campagne.

Mon ami, dit-elle, je t'en supplie, conduis-moi quelque part. Il n'y a plus personne à Montréal, tout le monde est parti, les rues sont désertes.

—C'est justement pour cela que je demande à rester par ici. Il y a un mois, j'aurais peut-être consenti à voyager, mais plus aujourd'hui.

—Pourquoi?

—Tu me demandes de quitter Montréal quand il n'y a plus personne, juste au moment où l'on peut respirer; c'est ridicule!



Le contribuable de Montréal, taxé à outrance, se fouille pour trouver le moyen de payer le nouvel emprunt.



Un farceur entre un jour dans un grand magasin de nouveautés de la rue Ste-Catherine.

—Que désire monsieur? Que demande monsieur? Que faut-il à monsieur?

—Je veux un mouchoir.

—Un mouchoir, très-bien, monsieur.

Le farceur traverse, à la suite du commis, une longue file de galeries, fait déployer l'une après l'autre je ne sais combien de pièces d'étoffes, et, après une demi-heure d'hésitation, il se décide pour des carreaux bleus.

—Vous me donnerez un mouchoir là-dedans?

—Un mouchoir, bien, monsieur, et avec ça, monsieur?

—Avec ça je me moucherai, imbécile!

A l'école.
Le professeur.—Supposons que huit d'entre vous avez ensemble 48 pommes, 12 pêches, 56 prunes et 16 melons. Qu'est-ce qu'aurait chacun de vous?
Un élève.—Mal au ventre.

Annette à une de ses amies mariée récemment:

—Tu es toute radieuse, ce matin. Qu'y a-t-il donc?

—Je me suis querellée avec mon mari.

—Cela ne devrait pourtant pas te rendre heureuse?

—Non, mais nous venons justement de nous réconcilier.

Le juge—Levez-vous.
Le prévenu—Je réclame d'après la loi le droit de rester assis, votre honneur.
—Comment ça?
—D'après la loi on ne peut forcer un homme de s'incriminer et si je me lève je m'incrimine.

Ce point est bon et vous pouvez rester assis. Vous êtes accusé d'avoir volé une paire de culottes à cet homme, mais je ne vois aucune preuve contre vous.

—Vous en avez aucune votre honneur.

—Vous avez votre liberté.

—Merci, votre honneur.

—A propos, pour quelle raison n'avez-vous pas voulu vous lever?

—Si je m'étais levé l'homme aurait pu voir que je portais ses culottes.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c

Chez les médecins.
—Dites-moi, docteur, est-ce vrai que les œufs frais éclaircissent la voie et favorisent l'émission des sons?
Evidemment! Voyez les poules: dès qu'elles pondent, elle se mettent à chanter!

Dans un bal officiel, un lieutenant de vaisseau en grand uniforme murmure à sa danseuse:
—Sur l'honneur, madame, je vous adore...
—Oh! vous l'avez déjà dit à tant d'autres cet hiver!
—C'est vrai, mais toujours en petite tenue.

—Vous savez si G... est enragé pour la pêche, il est parti dimanche dernier pour l'île Ours et voici le billet qu'à son retour il m'envoie: "cher ami, j'arrive de la pêche, j'ai attrapé une fluxion de poitrine et une douzaine de superbes perches-chaudes et six barbottes, partageons?"

L'autre jour, à New-York, un condamné à mort était en train de feuilleter une Bible, quand le prêtre de la prison entra dans son cachot.
—Quel passage cherchez-vous? dit avec bonté, l'ecclésiastique:
—Monsieur le curé, répondit le condamné, je cherche un passage... pour me sauver...

Rafraîchissez-vous pendant les chaleurs chez A. Robert, No 9 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est servie avec les meilleurs sirops préparés avec des fruits. Pas d'essence dans leur composition.

Un âne amené au marché par un paysan se met à braire d'une façon lamentable.

Un commis voyageur voulant faire le bel esprit s'arrête et s'adressant au paysan:

—Vous n'entendez pas ce que vous crie votre âne? Donnez-lui donc ce qu'il demande...

—Ma foi, répond le paysan, ça dépend de vous. Il dit qu'il est content de vous voir et demande à vous embrasser comme un frère.

Le commis-voyageur fila sans demander son reste, poursuivi par les rires de la foule.

Oh! les chaleurs! chacun cuit dans son jus, j'ai perdu l'appétit, ma tête est souffrante et je n'ai plus de courage au travail.
Il y a un remède à cela c'est de s'adresser au professeur Geo. Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine. Il a en mains les préparations qui vous guériront.

POLITIQUE

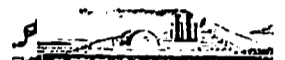
Un candidat à la députation promet la lune à ses électeurs.
Ses électeurs l'élirent.
Non seulement il ne leur donna pas la lune, mais encore il leur montra la sienne.
Ses électeurs crièrent bien fort.
Et quand, la fois suivante, il se représenta:
Ils le réélirent.

MORALE

Y en a pas en politique.

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fourni des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôte. Prix très-moderés, 36 rue St-Laurent.

X...est doué d'un nez rouge comme brise (et il est sobre!)
—Son nez est si rouge, disait-on, que quand il y porte son mouchoir, ça sent le brûlé!



Excursions Populaires à l'île Grosbois 22 Milles pour 20 cts.

Le vapeur "FLYGATE" fera le trajet entre ce délicieux endroit et la ville tous les jours. Départ du Quai Jacques Cartier à 10 hrs. am. et 10 p.m. Retour de l'île à 11:30 am. et 2:30 p.m. Rattachement aux prix de la ville. Le bateau pourra être retenu pour des voyages spéciaux à l'île.

PARC LEPINE



Grandes Courses

Mardi, Mercredi et Jeudi
Les 21, 22 & 23 Aout 1894

PREMIER JOUR — MARDI

| | |
|----------------|---------------|
| Classe de 2.25 | Bourse \$1.00 |
| de 2.25 | 2.00 |
| de 2.25 | 2.00 |

SECOND JOUR — MERCREDI

| | |
|----------------|---------------|
| Classe de 2.40 | Bourse \$2.00 |
| de 2.40 | 2.00 |
| de 2.40 | 2.00 |

TROISIEME JOUR — JEUDI

| | |
|----------------|---------------|
| Classe de 2.25 | Bourse \$2.00 |
| de 2.25 | 2.00 |
| de 2.25 | 2.00 |

Toutes ces courses sont pour trotteurs et ambleurs. Les entrées seront postivement fermées Mardi, le 11 Aout, et devront être adressées à M. LEPINE, Secrétaire, J. B. LEPINE, Propriétaire.

AMIS, ATTENTION!

GRANDE EXCURSION A QUEBEC

Sous les auspices de la Cour St-Laurent, Forestiers-Commoditaires
PAR LE TROIS-RIVIERES

Samedi, le 25 Aout 1894

Départ du Quai Jacques Cartier à 7:30 p.m.

Pour Billets achetés le ou avant SAMEDI, le 19 Aout, aller et retour \$1.00.

L'ordre le plus parfait sera maintenu à bord. Grand Concert par des amateurs distingués.

Plus des Cabines chez A. P. Pigeon, 1786 Ste-Catherine; J. B. Bureau, 1802 Ste-Catherine; J. B. Dery, chez Saxx et Fils, coin St-Laurent et Craig.

A. P. PIGEON, — J. B. BUREAU, — J. B. DERY, Organisateur.

PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis.

DIMANCHE SEULEMENT à 3 et 8 hrs p.m.

NOUVELLES ATTRACTIONS

Chaque Dimanche

Admission, 10 cts. Enfants, 5 cts
Les chars des rues St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

LES YEUX DES CRIMINELS

Peut-on reconnaître, d'après la couleur des yeux des criminels, leur spécialité dans le crime? Oui, nous répond une revue russe, en se basant sur les observations recueillies par M. Karlov, le chef de la station anthropométrique de Saint-Petersbourg.

D'après le savant russe, chaque spécialiste criminel a une couleur spéciale d'yeux.

Les meurtriers et les voleurs ont toujours des yeux couleur marron; ceux qui pratiquent l'abus de confiance sous toutes ses formes, ont des yeux couleur cannelle; les vagabonds ont des yeux couleur bleu azur! Les yeux noirs brillent par leur absence dans le monde des criminels.

D'après le journal russe, le vingtième siècle va baser ses théories de criminalités sur ce signe incontestable et des plus véridiques!

Disons cependant que la couleur des yeux chez les criminels suit par trop aveuglement les conceptions juridiques du code criminel. C'est ainsi qu'un vagabond (le vagabondage est puni en Russie par la transportation en Sibérie) n'ose pas avoir des yeux noirs ou bleus, couleur adoptée par les gens honnêtes.

Il n'est pas de même à l'étranger et c'est pourquoi cette nouvelle théorie scientifique n'aurait peut-être pas tant de chances d'être adoptée par tout le monde.

LE TRUC DE L'ONGLE BOB

La maisonnette est faite de débris d'une barque de pêche comme celle de Peggoty devant laquelle s'extasia si fort le petit David Copperfield, lorsque juché sur les épaules de l'honnête Ham, il la découvrit de loin sur la plage de Yarmouth, mais plus petite, moins gaie surtout, sinistre presque, toute de gondron barbouillée, et embusquée derrière la pointe du rocher comme un voleur au coin du chemin. Sans le filet bleuâtre qui sortait droit et grêle d'un tuyau percant la cale, devenue toiture, j'eusse cru cette épave abandonnée.

La porte s'ouvrit et un homme trapu, à solides épaules, portant le tricot de laine bleu et le béret des gens de mer, parut sur le seuil. Il interrogea d'abord le ciel, cherchant d'où venait le vent, puis, avec une longue vue, examina le rivage comme eût fait un garde-côte vigilant, et, levant sa lunette fonilla les sommets de la falaise.

— Plus de cent pieds au-dessus de sa tête, debout au milieu des genêts et de ces arbrisseaux vivaces qui poussent dans sur les côtes crayeuses, et, tandis que, regardant l'objectif de sa longue vue, il me dit moi.

Je m'assis derrière une touffe de genête, déposai mon sac, et, devant la mer grandiose je me mis à déjeuner avec un appétit stimulé par deux heures de marche et la brise du matin.

Tout à coup un petit rire, frais comme un chant d'alouette, saccada dans le grand silence, et, au-dessus d'un buisson voisin, parut une tête étrange, encadrée de cheveux ébouriffés, couleur d'aile de corbeau. Peau brune, lèvres épaisses et rouges, dents éclatantes. Des yeux noirs, brillants et énormes éclairaient cette face de bohémienne.

Elle rit, me regardant fixement avec assurance, puis, encouragée par un signe, s'approcha.

Pieds et jambes nus, vêtue d'une mince cotte bleue et d'un vieux mantelet vert garni de fourrures pelées, coiffée d'un chapeau de paille à fleurs fanées, elle offrait avec insouciance la chair dorée de ses mollets dodus de belle fille de quinze ans aux baisers du soleil et aux fonctionnements de la brise.

—Bon appétit, gent, dit-elle.

—A votre service, pretty maid.
—Merci, je n'ai pas faim.
Et jugeant la glace suffisamment rompue par cette entrée en matière, elle s'assit en face de moi, jambes repliées, ramenant sur ses genoux les pans de son mantelet.
—Toute seule dans ces genêts?
—Toute seule.
—Que faites-vous sur cette falaise, si matin?
—Et vous?
—Moi, je voyage.
—Vous allez aux houblonnières?
—Là ou ailleurs.
—Vous allez aux houblonnières; j'irais bien aussi; mais l'oncle Bob ne veut pas.
—Il a peut-être raison.
—Vous êtes étranger? Est-ce du vin qui est dans ce flacon?
—Du brandy; en voulez-vous?
Elle parut hésiter, puis, avançant le bras, prit le flacon, en avala ce qu'on appelle une forte lampée et me le rendit en affectant une grimace.
—C'est trop fort, fit-elle, en s'essuyant la bouche du revers de la main.
Elle reprit sa position première, genoux à hauteur de la poitrine.
Elle émit fort jolie, ma foi! en dépit du bistro de sa peau et du peu de soins de sa personne, robuste et saine.
C'était la nature enfin, telle qu'elle plaît aux gourmets et aux sages, avec ses saveurs *sui generis*, sa rusticité naïve, n'ayant rien de commun avec les immondices en bas de soie que la civilisation pourrie dégorge sur le pavé des grandes villes et qui sont à la la femme et à l'amour ce qu'est un pot de cold-cream ranci à un bouquet de fleurs des champs. Certes, toutes n'ont pas le parfum de la jacinthe ou de la violette, mais que de sève, que de beautés discrètes, que de trésors à découvrir pour qui les examine avec soin.

C'est ce que je me disais à part moi en examinant cette demi-bohémienne, demi-irlandaise, car dans ses veines ce double sang chaud coulait visiblement. L'alcool avait augmenté l'éclat et l'assurance impudemment naïve de son regard et, accroupie, les jambes entourées de son bras gauche et les genoux maintenant à hauteur du menton, elle battait machinalement de la main droite ses pieds nus avec une poignée de brindilles sèches.

Un coup de sifflet prolongé, aigu, monta jusqu'à nous.

—Hullo! s'exclama-t-elle en se levant, le vieux Bob m'appelle; la brute ne peut pas me laisser tranquille un instant. Good bye, gent.

Et elle s'en alla, sautant par-dessus les broussailles, puis se retournant après une dizaine de gambades:
—Descendez-vous avec moi?

(A suivre)

Deux vieilles connaissances.
Un assassin reçoit la première visite d'un célèbre avocat qu'on lui a donné d'office.
Aussitôt en présence, ils poussent tous deux un cri d'étonnement.
—Je ne me trompe pas s'exclama l'assassin, mon avocat d'il y a vingt-cinq ans, en simple police!
—Tiens! fais l'avocat, mon premier client! Quel étrange hasard!... Je débute.

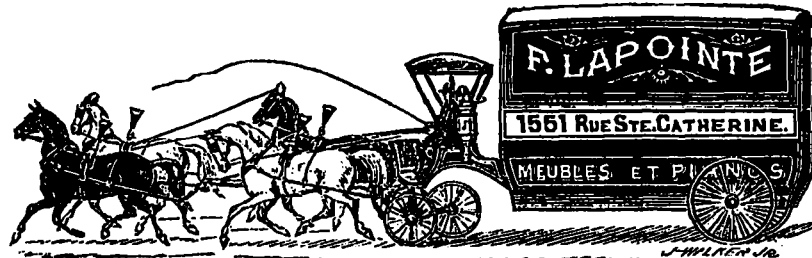
—Moi aussi!
Puis l'assassin avec expansion:
—Ah! nous avons fait notre chemin, depuis lors!...

Un Allemand, un jour, en chemise devant son miroir, se rasait. La main lui trembla et il se coupa le nez. De douleur il laissa tomber son instrument qui, en passant, lui trancha un doigt de pied. Vivement il ramassa les deux moignons, les appliqua chauds encore sur les plaies béantes et banda fortement le tout.

Quinze jours après, enlevant les bandages, il constata avec stupeur qu'il s'était trompé. Il s'était mis le doigt de pied à la place du nez et vice versa.

Maintenant, quand il veut se moucher, il est obligé de se déchausser.

DEFIANT TOUTE COMPETITION



Ameublement de Salon, depuis..... \$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7 50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18 00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.
Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE,

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

Z... est un des plus atroces débineur qu'il y ait.

Parfois, cela va même jusqu'à la belle et bonne diffamation, tant sont venues meuses les insinuations du personnage. On causait de lui.

—Avez-vous remarqué?
—Quoi donc?
—Il doit avoir perdu ses dents. Ce qui fait qu'à présent il mange ses mots.

—Mais, le malheureux, il va s'empoisonner, alors!

Quand il y a en place pour la douleur et qu'elle s'en va enfin, la joie peut danser à l'aise dans l'âme vide.

CIGARE NOUVEAU

L'usage trop fréquent du Tabac fort donne aux fumeurs une haleine désagréable et parfois même repoussante. On doit éviter ce grave inconvénient en fumant le plus souvent possible le Nouveau Cigare

L'INCOMPARABLE

CIGARE DOUX A 5 CENTIMS

Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

Réclamez-le, il est en vente partout.

Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL, No 2185 Rue Notre-Dame,

Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."

Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

J. B. CRIER

MARCHAND DE BOIS DE SCAGE.

2612 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Cigoué, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

AVIS aux Contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.

J. E. CHARRETTE

Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 315 Rue Richemond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées le plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 4311.

F. Lefebvre Tel. 399 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Imitation et Tapissage. Spécialité: Lincrusta Wulton, pour Décoration d'Eglises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes:
Tapissierie à 3/4 la pièce, en montant.

Poêles de cuisine, avec les ustensiles; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

ANDRE LEROUX,

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

M. TREMBLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 8426

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles, Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

PHARMACIE

Prescriptions

préparées avec le

soin le plus

minutieux

Drogues et Produits Chimiques

à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David,

Tél. 9325. Service de nuit.

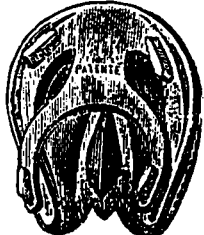
ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.



HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Ce que je préfère au monde c'est la

droiture.

MOT A MOT

CE, queue, JE, pré, fer, O monde,

scelle, à droite hure.